

# Actualités OFS

14 Santé

Neuchâtel, août 2019

## Enquête suisse sur la santé (ESS)

# Conditions de travail et état de santé, 2012–2017

La part des personnes actives exposées dans leur travail à au moins trois risques physiques est restée globalement stable entre 2012 et 2017 et elle s'élève à 45%. La fréquence de l'exposition à au moins trois types de risques psychosociaux est par contre en hausse entre 2012 et 2017, de 46% à 50%. Cette croissance résulte en particulier de l'augmentation du nombre de personnes ressentant du stress (de 18% à 21%) ainsi que de celles craignant de perdre leur emploi (de 13% à 16%). Les positions douloureuses et fatigantes, le stress, les exigences émotionnelles, comme devoir cacher ses émotions, et la crainte de perdre son emploi sont les conditions de travail les plus associées à un moins bon état de santé.

Les conditions de travail font partie des principaux déterminants sociaux de la santé. L'enquête suisse sur la santé (ESS) permet de documenter leur évolution dans le temps ainsi que l'association existant entre l'exposition à des conditions de travail à risque et l'état santé.

Les données de l'ESS 2012 ont fait l'objet d'une analyse détaillée de la part de l'Office fédéral de la statistique (OFS)<sup>1</sup>. La nouvelle enquête permet d'observer la situation en 2017 et de décrire les évolutions qui se sont produites en cinq ans: c'est l'objectif de la présente publication.

### Stabilité pour les risques physiques

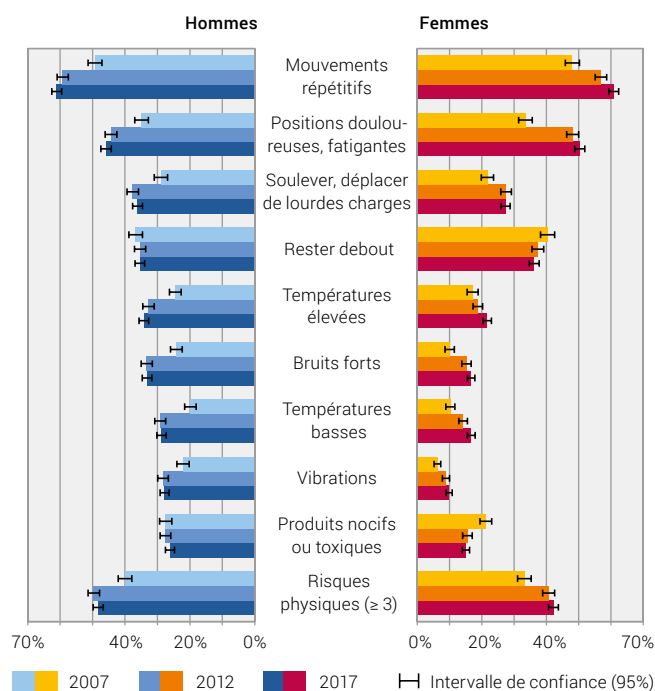
En 2017, 45% des personnes actives professionnellement étaient exposées à au moins trois risques physiques sur une liste de neuf; seuls 17% n'en déclaraient aucun (graphique G1). Les mouvements répétitifs et le fait de devoir prendre des positions douloureuses et fatigantes sont le plus souvent mentionnés. Les

femmes doivent plus fréquemment que les hommes prendre des positions douloureuses et fatigantes (50% contre 46%). C'est l'inverse pour le fait de soulever ou déplacer de lourdes charges (27% contre 36%). Les risques environnementaux, comme des bruits forts ou les températures extrêmes, ainsi que l'exposition aux produits toxiques ou nocifs sont moins fréquents et ils concernent plus souvent les hommes que les femmes.

### Risques physiques au travail

Population active occupée de 15 à 64 ans

G1



<sup>1</sup> OFS (2014), Travail et santé. Résultats de l'enquête suisse sur la santé 2012, Neuchâtel

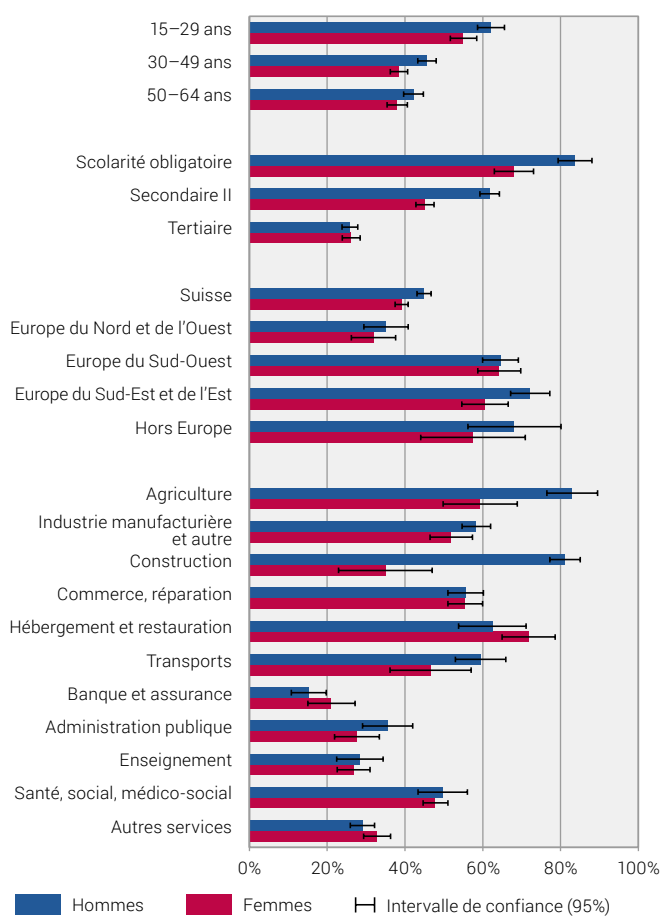
Remarque: exposition le quart du temps au moins (rester debout: 3/4)

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

## Risques physiques au travail selon les caractéristiques sociodémographiques, en 2017

Au moins trois risques physiques. Population active occupée de 15 à 64 ans **G2**



Pour le niveau de formation: population active occupée de 25 à 64 ans

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Chez les hommes comme chez les femmes, les personnes jeunes (15-29 ans) sont surexposées aux risques physiques, avec 59% d'entre elles en déclarant au moins trois (graphique G2). Il en va de même pour celles qui ont un niveau de formation correspondant à la scolarité obligatoire (75%), ainsi que pour les personnes de nationalité étrangère, à l'exception des ressortissantes et ressortissants d'un pays d'Europe du Nord et de l'Ouest. L'agriculture, l'industrie, la construction (hommes), le commerce, la restauration, les transports (hommes) ainsi que le domaine santé-social (femmes) sont les branches d'activité avec une fréquence de risques physiques significativement supérieure à la moyenne. Cette fréquence est par contre significativement inférieure à la moyenne dans les banques et assurances, l'administration publique, l'enseignement ainsi que les autres services. Bien entendu, ces différentes caractéristiques tendent à se combiner: par exemple, les hommes travaillant dans la construction sont plus jeunes et moins formés que les hommes actifs dans les banques et assurances.

Globalement, l'exposition aux risques physiques n'a pas varié de manière significative entre 2012 et 2017 (graphique G1). Il y a cependant des exceptions pour les femmes.

La part des femmes faisant des mouvements répétitifs du bras ou de la main est passée de 57% en 2012 à 61% en 2017. Cette hausse est significative pour les femmes de nationalité suisse et pour celles avec un niveau de formation correspond au secondaire II.

La proportion des femmes exposées à des températures extrêmes est aussi en augmentation: de 19% à 22% pour celles confrontées à des températures élevées, de 14% à 17% pour celles devant travailler avec des températures basses. Cette croissance est également plus notable pour les femmes avec un niveau de formation secondaire II.

La fréquence de presque tous les risques physiques avait augmenté entre 2007 et 2012, avec la part des personnes exposées à un cumul d'au moins trois risques physiques passant de 37% à 46% (graphique G1). Le recul chez les femmes de l'exposition à des produits toxiques ou nocifs faisait exception. Cependant, en 2007, le mode de relevé était plus détaillé, avec une question spécifique au sujet de l'exposition à des matériaux infectieux, situation qui concerne en premier lieu le secteur de la santé, où prédomine l'emploi féminin.

## Risques psychosociaux plus fréquents

La moitié des personnes actives étaient exposées en 2017 à au moins trois types de risques psychosociaux parmi neuf distincts, sans différence selon le sexe (graphique G3). Seuls 11% d'entre elles déclaraient n'être confrontés à aucun risque psychosocial. Les hommes doivent faire face plus souvent que les femmes à une intensité du travail élevée (54% contre 50%) ou à un manque de soutien social (21% contre 18%), notamment. Les femmes déclarent plus souvent que les hommes manquer d'autonomie (37% contre 30%) ou être confrontées à des exigences émotionnelles (26% contre 23%) ainsi qu'à des discriminations ou des violences (21% contre 18%).

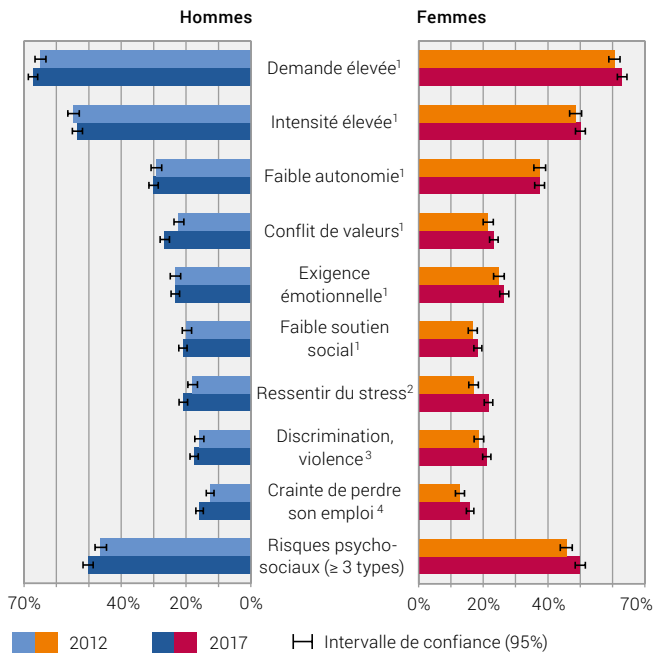
La fréquence des risques psychosociaux varie selon les caractéristiques sociodémographiques de manière moins prononcée que celle des risques physiques. Les personnes de 15 à 29 ans sont cependant plus souvent exposées à au moins trois types de risques psychosociaux (58%), de même les personnes avec une formation ne dépassant pas la scolarité obligatoire (58%) et celles de nationalité étrangère, Europe du Nord et de l'Ouest excepté. C'est également le cas pour les personnes travaillant dans la restauration (66%) ainsi que celles actives dans les transports (60%).

La part des personnes exposées à au moins trois types de risques psychosociaux a augmenté de 46% en 2012 à 50% en 2017, sans différence selon le sexe (graphique G3). Pratiquement tous les types de risques montrent une tendance à la hausse. Les deux évolutions les plus prononcées sont détaillées ci-dessous.

## Risques psychosociaux au travail

Population active occupée de 15 à 64 ans

G3



<sup>1</sup> la plupart du temps ou toujours, au moins un risque  
<sup>2</sup> la plupart du temps ou toujours  
<sup>3</sup> au cours des 12 derniers mois, au moins un risque  
<sup>4</sup> passablement ou beaucoup

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

### La mesure des risques psychosociaux

Les risques psychosociaux sont liés à l'organisation du travail. Ils sont engendrés par les «conditions d'emploi et les facteurs organisationnels et relationnels susceptibles d'interagir avec le fonctionnement mental» et d'influencer ainsi négativement la santé. (Collège d'expertise sur le suivi des risques psychosociaux au travail pour les maîtriser, Paris, La documentation française). 32 risques, relevés dans l'enquête suisse sur la santé en 2012 et en 2017, ont été regroupés en neuf types, sur la base de la typologie établie par le Collège d'expertise cité. Les 32 risques, avec leurs fréquences en 2012 et 2017, figurent dans le tableau T 1, à la fin de cette publication.

## Ressentir du stress

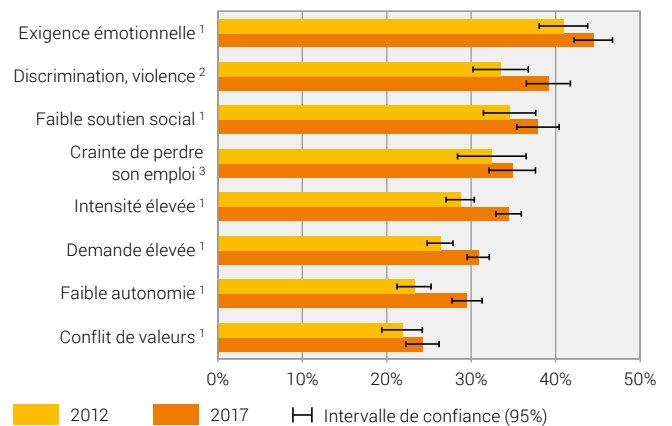
En 2017, 21% des personnes actives ressentent la plupart du temps ou toujours du stress à leur travail contre 18% en 2012, sans différence selon le sexe. La hausse est significative parmi les personnes de 15 à 29 ans (de 19% à 25%) et de 30 à 49 ans (de 18% à 22%). Elle l'est également chez les personnes avec une formation du niveau secondaire II (de 16% à 20%) ou tertiaire (de 17% à 21%), de même que parmi celles de nationalité suisse (de 16% à 19%). La part des personnes stressées croît dans toutes les branches d'activité; cependant, ce n'est que dans le secteur santé-social que cette augmentation est significative, de 18% à 23%.

Les personnes exposées à d'autres risques psychosociaux déclarent plus souvent ressentir du stress à leur travail et cette part a augmenté de manière significative entre 2012 et 2017 pour plusieurs types de risques psychosociaux (graphique G4). Elle est ainsi passée de 29% à 34% pour les personnes déclarant une intensité élevée de travail et de 23% à 29% pour celles avec une faible autonomie dans leur travail.

### Ressentir du stress au travail selon les risques psychosociaux

Population active occupée de 15 à 64 ans

G4



<sup>1</sup> la plupart du temps ou toujours, au moins un risque  
<sup>2</sup> au cours des 12 derniers mois, au moins un risque  
<sup>3</sup> passablement ou beaucoup

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

### La crainte de perdre son emploi

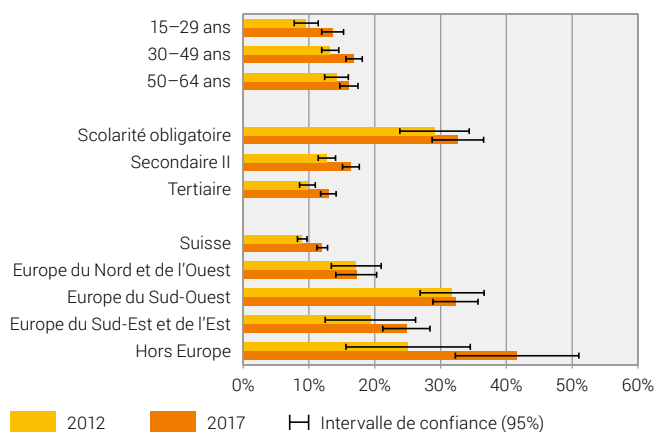
La part des personnes craignant de perdre leur emploi a également augmenté entre 2012 et 2017, sans différence selon le sexe, de 13% à 16%. Cette fréquence n'avait pas varié entre 2007 et 2012.

La hausse entre 2012 et 2017 est significative parmi les personnes de moins de 50 ans, avec une formation du niveau secondaire II ou tertiaire ainsi que parmi les personnes de nationalité suisse (graphique G5). Il n'y a par contre pas de branche d'activité dans laquelle cette augmentation est significative. Malgré ces évolutions, en 2017 comme en 2012, ce sont les personnes avec un bas niveau de formation et de nationalité étrangère qui craignent le plus de perdre leur travail.

### Crainte de perdre son emploi selon les caractéristiques sociodémographiques

Population active occupée de 15 à 64 ans

G5



Pour le niveau de formation: population active occupée de 25 à 64 ans

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

### Évolutions contrastées pour les horaires de travail

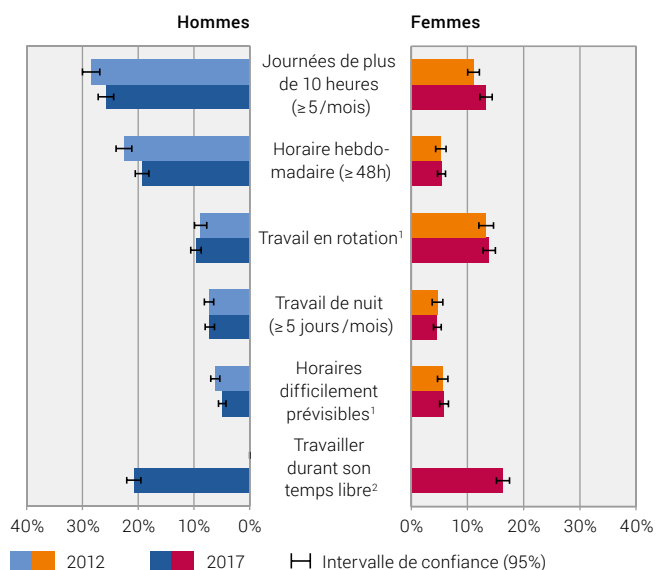
Entre 2012 et 2017, l'exposition des hommes et des femmes à de longs horaires de travail a évolué de manière différente. En cinq ans, la part des hommes travaillant au moins 48 heures par semaine a reculé de 23% à 19% (graphique G6). Cette diminution est significative parmi les hommes de 30 à 49 ans (de 26% à 20%), disposant d'une formation de niveau secondaire II (de 20% à 16%) ou tertiaire (de 32% à 26%) et de nationalité suisse (de 25% à 21%). Elle est aussi significative dans la branche des banques et assurances. À l'inverse, la part des femmes déclarant des journées de travail de 10 heures ou plus, au moins 5 fois par mois, a crû de 11% à 13%. Cette augmentation est la plus prononcée parmi les femmes âgées de 30 et 49 ans (de 10% à 15%). La part des femmes travaillant au moins 48 heures par semaine n'a par contre pas varié et reste à 5%.

Malgré ces évolutions inverses, les hommes restent nettement plus concernés par les longs horaires de travail que les femmes. La situation n'a pas évolué entre 2012 et 2017 en matière d'horaires atypiques, comme le travail en rotation ou de nuit.

### Horaires de travail

Population active occupée de 15 à 64 ans

G6



¹ souvent ou plus

² plusieurs fois par semaine ou chaque jour

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Pour la première fois en 2017, les personnes actives ont été interrogées au sujet du travail durant le temps libre pour répondre aux exigences de leur travail: 21% des hommes et 16% des femmes déclarent que cela leur arrive au moins plusieurs fois par semaine. Les personnes avec une formation de niveau tertiaire (25%) de même que celles travaillant dans l'enseignement et dans l'agriculture (37% dans les deux cas) déclarent nettement plus souvent travailler durant leur temps libre. La part des personnes

travaillant plusieurs fois par semaine durant leur temps libre est la plus faible dans l'administration publique (11%) et dans l'industrie (13%). Les personnes avec de longs horaires de travail (48 heures ou plus par semaine) sont près de la moitié (49%) à travailler durant leur temps libre plusieurs fois par semaine voire davantage. De même, les personnes déclarant ressentir du stress à leur travail, et plus généralement celles confrontées à un cumul d'au moins trois types de risques psychosociaux, sont davantage concernées par le travail durant le temps libre (31% et 24%, respectivement).

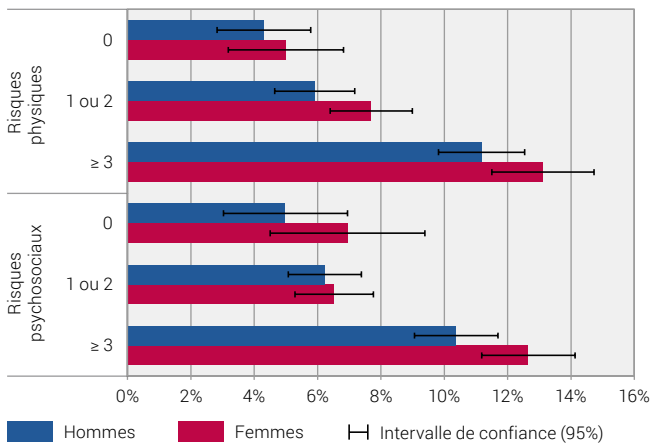
### État de santé général et conditions de travail

Les personnes exposées dans leur travail à au moins trois risques physiques, de même que celles exposées à au moins trois types de risques psychosociaux sont plus nombreuses à déclarer un état de santé général moyen ou (très) mauvais (12% et 11%, respectivement) que les personnes qui ne sont pas confrontées à ces risques, ou seulement à un ou deux (graphique G7). C'était déjà le cas en 2012. Il n'y a par contre pas de différence pour les personnes confrontées à des horaires de travail longs ou atypiques ni pour celles devant travailler durant leur temps libre. Ces constats demeurent lorsqu'on prend en compte les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, niveau de formation, nationalité, branche d'activité, statut d'activité).

### Santé auto-évaluée selon les conditions de travail, en 2017

Personnes déclarant un état de santé général moyen ou (très) mauvais. Population active occupée de 15 à 64 ans

G7



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Lorsqu'on prend en considération simultanément les différents risques ainsi que les caractéristiques sociodémographiques, quatre conditions de travail sont significativement associées à un état de santé auto-évalué moyen ou (très) mauvais: prendre des positions fatigantes ou douloureuses, être confronté à des exigences émotionnelles (comme devoir cacher ses sentiments), ressentir du stress et avoir peur de perdre son emploi. En 2012,

ces quatre risques étaient déjà significativement associés à un moins bon état de santé. Deux de ces risques (stress et crainte de perdre son emploi) ont vu leur fréquence augmenter entre 2012 et 2017 (cf. ci-dessus).

### L'épuisement émotionnel associé aux risques psychosociaux

Se sentir vidé émotionnellement dans son travail est considéré comme une indication d'un risque accru de burnout. En 2017, 20% des personnes actives ont déclaré éprouver ce sentiment d'épuisement émotionnel. Il n'y a pas de différence significative selon le sexe, ni selon les autres caractéristiques sociodémographiques. Cette proportion était la même en 2012.

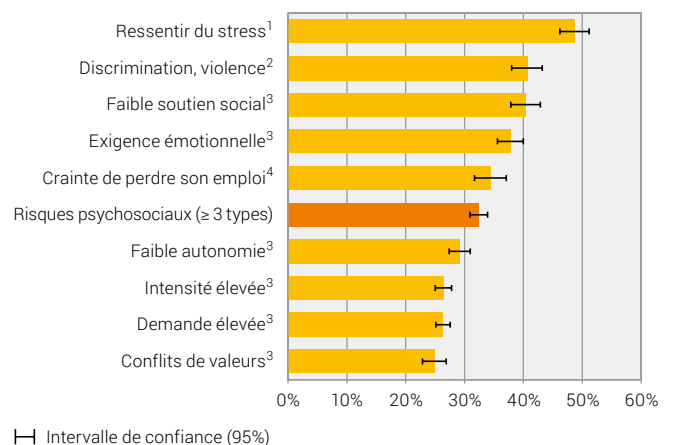
Les personnes vidées émotionnellement dans leur travail, comparées à celles qui ne le sont pas, déclarent deux fois plus souvent un état de santé général moyen ou (très) mauvais (16% contre 7%), trois fois plus souvent une détresse psychologique moyenne ou élevée (29% contre 10%) et six fois plus souvent une dépression modérée à grave (24% contre 4%).

Les personnes exposées à au moins trois types de risques psychosociaux déclarent plus souvent se sentir vidées émotionnellement dans leur travail (32%; graphique G8). Cette proportion atteint même deux sur cinq parmi les personnes manquant de soutien social ou confrontées à des discriminations ou à des violences et près de la moitié (49%) parmi les personnes ressentant du stress. L'association entre exposition aux risques psychosociaux et épuisement émotionnel demeure lorsqu'on prend en considération simultanément l'ensemble des conditions de travail à risque ainsi que les caractéristiques sociodémographiques.

### Épuisement émotionnel selon les risques psychosociaux, en 2017

Personnes déclarant être vidées émotionnellement dans leur travail. Population active occupée de 15 à 64 ans

G8



Intervalle de confiance (95%)

- <sup>1</sup> la plupart du temps ou toujours
- <sup>2</sup> au cours des 12 derniers mois, au moins un risque
- <sup>3</sup> la plupart du temps ou toujours, au moins un risque
- <sup>4</sup> passablement ou beaucoup

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

Parmi les personnes se déclarant la plupart du temps ou toujours stressées, une sur quatre (5% sur 21%) déclare se sentir entièrement ou assez bien en état de maîtriser son stress. Cette bonne maîtrise est associée à un épuisement émotionnel moins fréquent: la proportion des personnes vidées émotionnellement passe ainsi de 75% parmi les personnes stressées et qui ne se sentent pas en état de maîtriser leur stress à 40% parmi celles qui maîtrisent bien leur stress.

#### **Source des données**

L'enquête suisse sur la santé (ESS) est réalisée tous les cinq ans par l'Office fédéral de la statistique (OFS) depuis 1992. La sixième enquête a eu lieu en 2017 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente permanente de 15 ans et plus vivant dans des ménages privés. 22 134 personnes (51% de l'échantillon tiré) ont participé à l'interview téléphonique et 89% d'entre elles ont également répondu au questionnaire écrit complémentaire, qui comprend la plupart des questions relatives aux conditions de travail. L'analyse porte sur les personnes âgées de 15 à 64 ans, salariées ou indépendantes, avec un taux d'activité d'au moins 20%, et ayant répondu au questionnaire écrit. Cette population est composée de 11 318 personnes (5690 hommes et 5628 femmes).

La construction des indicateurs pour décrire les conditions de travail et les méthodes d'analyse sont identiques à celles présentées dans OFS (2014), *Travail et santé. Résultats de l'enquête suisse sur la santé 2012*, Neuchâtel.

## Risques psychosociaux au travail selon le sexe, en 2012 et 2017

Population active occupée de 15 à 64 ans

T1

	Hommes				Femmes			
	2012		2017		2012		2017	
	%	±	%	±	%	±	%	±
Penser à trop de choses à la fois (plupart du temps, toujours)	45,3	1,8	50,4	1,6	43,1	1,8	49,2	1,6
Obligé de se dépêcher (plupart du temps, toujours)	39,9	1,7	40,1	1,5	36,8	1,8	37,8	1,5
Interruptions perturbantes (assez ou très souvent)	20,0	1,4	18,4	1,2	16,4	1,3	16,6	1,2
Ordres contradictoires (plupart du temps, toujours)	8,3	1,0	9,7	1,0	7,2	1,0	8,2	0,9
Difficulté à concilier travail et obligations familiales (plupart du temps, toujours)	7,6	1,0	10,2	0,9	6,6	0,9	8,8	0,9
Demande élevée (au moins une)	64,9	1,7	67,2	1,5	60,6	1,8	63,0	1,5
Cadences de travail élevées (trois quarts du temps ou plus)	47,5	1,8	45,9	1,6	43,2	1,8	44,3	1,6
Délais très stricts et très courts (trois quarts du temps ou plus)	39,5	1,8	38,5	1,5	30,0	1,7	33,2	1,5
Intensité élevée (au moins une)	54,7	1,8	53,5	1,6	48,6	1,8	50,1	1,6
Pause quand souhaité (rarement, jamais)	18,1	1,4	18,0	1,2	25,2	1,6	25,1	1,4
Très peu de liberté pour décider comment faire (plupart du temps, toujours)	8,1	1,0	9,4	0,9	9,4	1,2	10,5	1,0
Travail permet d'apprendre des choses nouvelles (rarement, jamais)	6,9	0,9	6,9	0,8	9,6	1,1	8,6	0,9
Employer pleinement ses compétences (rarement, jamais)	5,7	0,8	5,4	0,7	6,9	1,0	6,1	0,8
Faible autonomie (au moins une)	29,2	1,6	30,0	1,4	37,5	1,8	37,5	1,5
Tâches en contradiction avec valeurs (plupart du temps, toujours)	18,2	1,4	21,2	1,3	16,8	1,5	18,7	1,2
Sentiment de faire travail utile (rarement, jamais)	3,9	0,7	4,7	0,7	4,5	0,9	4,3	0,6
Moyens pour faire un travail de qualité (rarement, jamais)	1,7	0,4	2,0	0,4	1,8	0,5	1,5	0,4
Conflit de valeurs (au moins un)	22,2	1,5	26,6	1,4	21,5	1,6	23,3	1,3
Cacher ses sentiments (plupart du temps, toujours)	16,5	1,5	17,0	1,2	19,4	1,5	21,9	1,3
Tensions avec public (plupart du temps, toujours)	9,8	1,1	10,1	1,0	8,2	1,0	9,9	1,0
Peur pendant travail (sécurité) (plupart du temps, toujours)	3,2	0,8	3,6	0,6	2,2	0,7	2,1	0,5
Exigence émotionnelle (au moins une)	23,2	1,6	23,3	1,3	24,9	1,6	26,5	1,4
Soutien du supérieur (rarement, jamais)	9,8	1,1	9,9	1,0	8,1	1,0	7,7	0,8
Travail reconnu à sa juste valeur (rarement, jamais)	9,0	1,1	10,7	1,0	8,8	1,1	9,9	1,0
Attention du supérieur à ce que je dis (rarement, jamais)	7,2	0,9	8,1	0,9	6,7	1,0	6,6	0,8
Soutien des collègues (rarement, jamais)	7,0	0,9	7,0	0,8	5,4	0,8	6,3	0,8
Faible reconnaissance ou soutien social (au moins un)	19,7	1,5	21,0	1,3	16,7	1,4	18,3	1,2
Ressentir du stress (plupart du temps, toujours)	18,0	1,5	20,9	1,3	17,0	1,5	21,7	1,3
Intimidations, harcèlement moral, mobbing (oui)	6,6	1,0	6,6	0,8	7,3	0,9	7,7	0,9
Violences verbales (oui)	4,9	0,9	5,4	0,7	4,9	0,8	6,1	0,7
Discrimination liée à l'âge (oui)	4,4	0,7	5,3	0,7	4,4	0,8	5,6	0,7
Discrimination liée à la nationalité, origine ethnique ou couleur (oui)	4,2	0,9	4,2	0,7	2,8	0,8	3,6	0,6
Menaces et comportements humiliants (oui)	3,5	0,7	4,6	0,7	4,2	0,8	3,9	0,6
Violences physiques (oui)	1,0	0,6	1,3	0,4	1,0	0,6	1,1	0,4
Discrimination liée à un handicap (oui)	0,7	0,3	0,9	0,3	0,8	0,4	0,6	0,3
Discrimination liée au sexe (oui)	0,4	0,2	1,1	0,3	5,7	0,9	6,9	0,8
Harcèlement sexuel (oui)	0,2	0,2	0,3	0,2	0,6	0,2	1,1	0,4
Discrimination, violence (au moins une)	15,9	1,4	17,5	1,2	18,6	1,5	21,1	1,3
Crainte de perdre son emploi (passablement ou beaucoup)	12,6	1,2	15,8	1,1	12,8	1,4	15,9	1,2
Risques psychosociaux (≥3 types)	46,3	1,8	50,2	1,6	45,7	1,8	50,0	1,6

± Intervalle de confiance (95%)

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2019

---

**Éditeur:** Office fédéral de la statistique (OFS)

**Renseignements:** Jean-François Marquis, GESV, tél. 058 463 67 54

**Rédaction:** Jean-François Marquis, GESV

**Série:** Statistique de la Suisse

**Domaine:** 14 Santé

**Langue du texte original:** Français

**Mise en page:** section DIAM, Prepress/Print

**Graphiques:** section DIAM, Prepress/Print

**En ligne:** [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)

**Imprimés:** [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)  
Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel,  
[order@bfs.admin.ch](mailto:order@bfs.admin.ch), tél. 058 463 60 60  
Impression réalisée en Suisse

**Copyright:** OFS, Neuchâtel 2019  
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,  
si la source est mentionnée.

**Numéro OFS:** 213-1707